



**HAL**  
open science

## ”The Adventure of the German Student” : un cauchemar américain à Paris

Sophie Bridier

► **To cite this version:**

Sophie Bridier. ”The Adventure of the German Student” : un cauchemar américain à Paris. Alizés :  
Revue angliciste de La Réunion, 1999, Essays on Washington Irving, 17, pp.86-99. hal-02346438

**HAL Id: hal-02346438**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02346438>**

Submitted on 5 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# “The Adventure of the German Student” :

## *un cauchemar américain à Paris*

“**T**he adventure of the German Student”<sup>1</sup> a été publié dans *Tales of a Traveller* en 1824. Il semble que Washington Irving ait repris une tradition populaire assez répandue : un homme est séduit et possédé par une jeune femme portant un ruban noir autour du cou et qui après l'amour, s'avérera être une morte décapitée. L'auteur américain renouvelle ce scénario en faisant de l'homme un intellectuel allemand en cure à Paris pendant la Révolution française, tandis que la dame est une aristocrate guillotinée. Ce faisant, Irving fixe un scénario qui continuera à exercer une certaine fascination puisqu'il sera repris par Alexandre Dumas dans “La femme au collier de velours” et par Pétrus Borel dans “Gottfried Wolfgang”. Ce qui advient à l'étudiant allemand fascine parce que ce scénario fantastique typique exprime un ensemble de fantasmes forts où se mêlent l'amour et la mort : l'amour pour/avec une femme qui se révélera être un cadavre ambulante. Celui qui a fait l'amour réalise, après coup, qu'il a pénétré la mort. L'effet rétroactif rend fou.

Gottfried Wolfgang, l'étudiant allemand, est venu à Paris soigner les penchants pour la rêverie et l'exaltation qui affectent son esprit et son corps. Solitaire, mélancolique et visionnaire, il est persuadé qu'un mauvais génie le poursuit et a juré sa perte. Ses amis s'inquiètent de sa “mental malady” (58) et l'envoient à Paris où espèrent-ils, “the splendors and gayeties” (58) le ramèneront à la vie réelle et l'empêcheront de perdre totalement la tête. Ce qu'on appelait alors “la vie parisienne” serait pour l'intellectuel venu d'Allemagne le remède contre la mélancolie. Celui qui est en train de perdre la tête, l'intellectuel mélancolique, devrait se

---

<sup>1</sup> Washington IRVING. “Rip Van Winkle”; “L'étudiant allemand”; “Le gouverneur des 7 cités” (Paris : Aubier-Montaigne “Bilingue”, 1979) 55-75. Notre édition de référence.

refaire une santé dans la ville qui avait la réputation d'être particulièrement licencieuse. Or à Paris, c'est la Révolution. La guillotine est installée à demeure sur la Place de Grève. La Terreur est plus qu'un sentiment, c'est le nom du régime politique en place : on vit sous la terreur, sous la Terreur. Wolfgang se terre, vit en reclus entre son modeste logement du Quartier Latin et les bibliothèques. Etranger, l'étudiant vit à Paris pendant la Révolution comme s'il était hors du monde, dans ses livres. Pourtant, un soir d'orage, il rencontre sur la Place de Grève, une belle jeune femme solitaire, assise au pied de l'échafaud. Il la reconnaît : c'est la femme de ses rêves. Séduit, il la conduit dans sa chambre où ils s'avouent un amour passionné et s'unissent, faisant fi des "rubbish of the old times, the forms and ceremonies of marriage" (70). Au matin de leur nuit d'amour, la femme est (re)devenue un cadavre. Le policier arrivé sur les lieux lui apprend qu'elle a été guillotinée la veille. En dénouant le ruban noir qu'elle portait au cou, sa tête roule sur le sol. Voyant cela, Wolfgang perd la tête et meurt dans une maison de fous.

La nuit d'amour avec une revenante est une des variantes du scénario du *cauchemar* qui, selon la croyance populaire, est un démon qui violente une personne endormie. Il n'est pas ici un monstre hideux mais une belle jeune femme, renversement qui se retrouve dans d'autres nouvelles de l'époque romantique<sup>2</sup>. La beauté n'en est pas moins démoniaque, et l'aventure amoureuse avec la belle parisienne, si elle comble Wolfgang, se révèle un cauchemar.

### A/ Folies parisiennes

Wolfgang vit à Paris pendant la Révolution mais dans sa vie, comme dans le texte, l'événement historique paraît secondaire. Il vit reclus dans son logement du Quartier latin, ne fréquente que les bibliothèques, rêve et étudie hors du monde, de l'histoire et du temps. Son aventure n'est pas attachée aux circonstances historiques dans

---

<sup>2</sup> Dans "La morte amoureuse"(1836), "Arria Marcella"(1852) de Théophile Gautier et *Carmilla* (1871) de Sheridan Le Fanu, le démon est aussi une belle jeune femme en quête d'amour.

lesquelles le texte la situe pourtant. Mais par cette place relativement restreinte accordée à l'Histoire, ce qui arrive à l'étudiant acquiert presque la dimension de la légende. Il n'est cependant pas indifférent que l'étrangère soit une aristocrate guillotinée pendant la Terreur plutôt qu'une simple femme assassinée à une époque quelconque, et nous pensons que ce fait renouvelle la figure classique de la belle morte.

L'œuvre de Irving témoigne d'une association récurrente de l'Histoire et du Fantastique. Qu'ils se situent à Grenade lors de la Reconquête des Rois Catholiques et de la chute de Boabdil, ou pendant la Révolution américaine, les textes de l'Américain installent le personnage à des moments de grandes mutations historiques qui, bien que discrets au niveau narratif, surdéterminent le bouleversement intime du héros. Wolfgang bascule dans la folie en raison du surgissement de l'inacceptable : le retour de la femme morte. Ce qui se produit au moment le plus terrible de la Révolution, quand l'Histoire elle-même devient une figure de la terreur et de la mort. La Terreur est exemplairement ce que Bernard Terramorsi définit comme "le spectre de l'Histoire" (Terramorsi : 1994 161) et tient pratiquement le même rôle que le fantôme ou le monstre dans le texte fantastique. C'est là une des grandes originalités de Irving qui réactualise l'inacceptable fantastique. Il est vrai que l'écrivain était aussi historiographe, biographe à la fois de Christophe Colomb, de Mahomet et de George Washington, et ceci peut expliquer l'omniprésence de l'Histoire dans ses fictions. L'effet de réel qu'apporte ce cadre historique a pu être aussi une des motivations de l'auteur qui œuvre ainsi à émanciper ses nouvelles du Merveilleux. Quoiqu'il en soit, il faut relever là un point de fixation de son imaginaire plus qu'un simple artifice littéraire. L'écriture d'Irving occupe souvent un coin d'ombre de l'Histoire. La revenante de "The German Student" est bien une ombre de la Révolution, la Terreur incarnée.

Dans "The German Student" comme dans les autres fictions de Irving, l'histoire individuelle prime sur l'Histoire qui est là quand même. Mais l'irruption de la Révolution dans la vie atemporelle de Wolfgang participe du fantastique. Wolfgang l'intellectuel vit comme "a recluse" (58), avec les "departed authors" (58) qu'il étudie dans les bibliothèques en ignorant totalement les bouleversements sanglants qui ont lieu autour de lui. Il ne s'y intéresse pas, il n'y participe pas, peut-être pour protéger

ainsi "his sensitive nature" (58). Il vit à Paris pendant la Révolution comme s'il était n'importe où ailleurs, à n'importe quelle époque. Cette position en retrait de la vie sociale, hors du temps et du monde, est une image classique à l'époque de l'intellectuel présenté comme un être anormal dont la suractivité cérébrale conduit à la mélancolie puis à la folie. Le fait que l'étudiant soit allemand est une manière de renforcer son intellectualité en en faisant un produit de la sombre philosophie germanique ; c'est aussi une façon de référer à E. T. A. Hoffmann, le maître allemand du Fantastique qui privilégie dans ses récits le thème de la folie.

Déjà Rip Van Winkle sans être un intellectuel, se met en retrait de la société en dormant dans la montagne magique pendant les années de la Révolution américaine ("Rip van Winkle" 140-205). Cette absence du héros de l'Histoire en mutation exprime aussi une certaine critique politique, moins nette chez Wolfgang, l'Allemand à Paris. Mais la violence du surgissement de l'Histoire dans la vie de l'étudiant n'en est que plus forte. La femme guillotinée avec qui il couche est l'Histoire qui se rappelle à lui. Il vivait hors du monde, sans voir la Terreur, or celle-ci vient le retrouver jusque dans son lit. Il n'échappe pas à la folie du temps qui vient sous la forme d'une belle guillotinée, du spectre de la Terreur, pour l'emporter. L'étrangère est l'Histoire qui rend fou et tue. La revenante terrifiante — l'Histoire qui se *rappelle* à l'intellectuel — n'a pas de nom mais est littéralement historique et révolutionnaire, pour le fantastique littéraire du moins.

Le spectre de la Terreur gardera toute sa modernité en devenant celui de la dictature argentine dans la nouvelle de Julio Cortázar, "*Pesadillas*" ("Cauchemars", 1982) qui dès son titre produit l'association de l'oppression politique et du démon oppressant du cauchemar.

Sur la Place de Grève, au cœur de la Révolution, le jeune homme allemand rencontre une belle parisienne. Enfin, se dit-on, il va pouvoir chasser les démons qui le hantent, ses visions et sa mélancolie dans les bras d'une belle Française. C'est d'ailleurs la raison de son séjour à Paris : il est venu chercher le remède à sa "mental malady" (58) dans le plaisir et l'amour. Les amis de Wolfgang pensent que l'Allemand mélancolique, l'homme de tête, a besoin de s'étourdir dans les "gayeties"



de la vie parisienne, dans un tourbillon de fêtes légères et de femmes sensuelles pour ne pas perdre la tête et avoir aussi un corps. Aussi, l'homme qui n'est qu'une tête — l'intellectuel allemand mélancolique, mentalement troublé et qui ne vit que dans ses livres — va-t-il croiser et aimer le corps féminin : la parisienne sans tête. Celle qui n'est qu'un corps, c'est-à-dire la femme sensuelle, chaude et vivante, la non-intellectuelle qui ne (se) "prend pas la tête" est l'exact opposé de Wolfgang et représente pour lui l'amour et la vie, la femme de ses rêves. La parisienne légère, écervelée est l'idéal *objet* d'amour de l'intellectuel, elle est le sexe féminin. L'homme de tête, "too shy and ignorant of the world to make any advances to the fair"(60), a une aventure : une relation sexuelle. Le chaste étudiant innocent connaît pour la première fois la femme, avec celle qui n'est qu'un corps, le beau sexe. L'aventure qui semble banale est fantastique parce que Wolfgang s'unit à l'altérité absolue, à celle qu'il nomme l'étrangère. Elle — la femme, la parisienne, le sexe féminin — est l'autre, l'exact contraire de Wolfgang. Allemand à Paris, il est l'étranger. Mais quand il rencontre la parisienne, il la reconnaît. "What was his astonishment at beholding . . . the very face which had haunted him in his dreams."(64) La femme est l'étrangère parce qu'elle vient d'ailleurs, comme lui. Elle est son identique opposé, son *alter ego* et donc la seule qui puisse parfaitement le combler.

## B/ Un homme comblé

L'aventure de l'étudiant le mène à la folie parce que la femme aimée n'a jamais été vivante. L'étrangère est cette morte qui revient. Faisant ainsi retour, elle signale peut-être une perte initiale dont elle serait le spectre: "La fiction commence après une perte traumatique inaugurale qui lui est fondatrice, après que la catastrophe a déjà eu lieu, pour narrer la rencontre avec *une déjà morte* qui va mourir..." (Terramorsi : 1996 121)

L'étrangère est la "déjà morte" qui revient, la revenante qui réalise par son retour même l'impossible désir : le retour de la morte aimée. D'une certaine façon, "The German Student " dit aussi cet "amour

plus fort que la mort"<sup>3</sup> et l'étrangère comme Clarimonde en sont les corps : des mortes amoureuses. L'aventure avec elles est l'union de l'homme et de la femme aimée et perdue, et donc de la première d'entre elles, la mère. Ce qui arrive alors ne peut être que le cauchemar.

La femme en noir pleurant sur la Place de Grève, annonce un deuil. "Perhaps this was some poor mourner whom the dreadful axe had rendered desolate"(65). On pense à une veuve. Sans savoir encore que c'est de sa propre vie qu'elle est en deuil. La femme porte son deuil. Elle est la Veuve, c'est-à-dire la guillotine, celle qui rend veuve. "Epouser la Veuve" signifiait alors "être guillotiné"... Elle est la guillotinée et la guillotine, la morte et la Mort qui tranche la raison et la vie de Wolfgang. Elle est l'étrangère fatale : la Mort qui vient le prendre, la veuve noire qu'il épouse, la *vamp* parisienne. L'aventure de l'étudiant allemand, l'union avec la Mort, est un cauchemar qui conduit Wolfgang à la mort.

Pourtant l'étrangère n'est pas une inconnue, elle hante les jours et les nuits de Wolfgang. S'il reconnaît la morte, étrangère comme lui, c'est peut-être parce qu'ils viennent tous deux d'ailleurs, de l'autre monde. L'intellectuel qui ne fréquente que les "departed authors" et les bibliothèques "catacombs" n'appartient pas au monde des vivants, il est hors du monde, hors de la vie. La morte vivante lui est donc familière, elle est comme lui et il la connaissait en rêve. Il en rêvait, la Chose arrive et c'est l'aventure.

Ardent mais chaste, "too shy and ignorant of the world to make any advance to the fair"(60), Wolfgang rêve d'une femme qui remplirait sa vie. Il est un homme en attente, en souffrance. Construit autour du manque, du "tombeau vide", il est seul et a rompu avec la vie. La femme dont il rêve est d'abord une image, un esprit qui le hante. Puis elle prend corps, pour une nuit d'amour. Un corps pour l'amour, mais le texte fantastique fait avoir lieu jusqu'au bout ce corps : c'est un cadavre, la chose dure qui comble le trou, "la crypte vide de l'affect" (Kristeva 65). Seul un corps peut combler le *cryptophore*. Le texte fantastique le fait avoir lieu, il réalise "pour de vrai" le désir en un cauchemar dont le personnage ne se réveille pas.

---

<sup>3</sup> Théophile GAUTIER. "La morte amoureuse" (54).

La femme de rêve naît du désir de Wolfgang. Il la crée. "L'autre vient là où je l'ai déjà créé. Et s'il ne vient pas je l'hallucine : l'attente est un délire" (Barthes 49). Et l'on peut dire de Wolfgang comme d'Octavien et de Romuald : "Si ces hommes ont consciemment coupé avec la vie, inconsciemment *ils n'attendent que ça* : ces créatures adviennent parce qu'ils s'y attendent et que cette attente est hallucinogène" (Terramorsi : 1996 130).

Wolfgang est en attente. Il est le veuf, du latin *vidua* "vide, privé de". Le vide, la crypte sont en creux à l'image de celle qui doit advenir. La femme est déjà là, dans cette absence à ses mesures, puis dans les rêves et les pensées de Wolfgang. C'est dans la tombe qu'elle doit être, mais l'homme l'a déjà installée dans son cœur vide et il l'emmène dans son lit. La chambre de Wolfgang, comme son cœur, sont des tombeaux, des cryptes vides. La pièce exigüe "heavily carved, and fantastically furnished with the remains of former magnificence" (68), le renforcement de l'alcôve et la solitude indiquent combien ce lieu s'apparente à une tombe. La petite chambre, l'alcôve, le cœur de l'homme constituent les emboîtements du caveau, du cercueil qui attendent le corps mort. Dans le lit de Wolfgang, l'étrangère retrouve la tombe vide préparée pour elle. En la conduisant chez lui, l'étudiant l'amène à sa dernière demeure : "in the grave" (66).

Comme Octavien dans "Arria Marcella", Romuald dans "La morte amoureuse", Wolfgang n'a initialement aucun commerce avec les femmes. Il est froid. Il aime la beauté féminine, il en rêve, mais il ne peut se lier à aucune femme réelle et vivante. Le prêtre Romuald a refoulé jusqu'à l'existence des femmes. Octavien n'aime que les statues. Wolfgang, tout aussi solitaire, est amoureux d'une "image". C'est la représentation de la femme qu'il aime. Non pas l'être vivant puisqu'elle est morte, mais *l'idole* (Henri Parisot utilise ce terme pour traduire "image" en français). En ce sens, Wolfgang est aussi un amoureux des statues, du corps mort et dur qui signale le vide de la crypte. La belle morte de "The German Student" est un *colossos* animé par le désir de l'homme : pierre levée, le *colossos* était chez les Grecs "le substitut du cadavre absent. Il tient la place du défunt. . . . Présence insolite et ambiguë qui est aussi le signe d'une absence" (Vernant 326-27). La femme est un cadavre, un corps qui marque la crypte vide de l'affect. Mais pour



Wolfgang, comme pour Octavien, c'est alors qu'elle peut être aimée. "Ces mortes présentifient le désir mort des héros en lui donnant corps, un corps qui est un cadavre et qui fait de la rencontre amoureuse une nécropsie" (Terramorsi 1996 : 129). La revenante est la seule désirable, justement parce qu'elle fait retour. Elle est le manque, mais n'étant plus qu'un corps, elle comble le trou vide, le temps d'une nuit d'amour. Le mélancolique est comblé par le corps. La femme dont il rêve l'a séduit. Elle lui a tourné la tête. La femme décapitée lui a fait perdre la tête ; il est amoureux (puis) fou. Un corps l'ensorcelle et il chavire : aventure.

Avant de prendre corps, l'étrangère est une image onirique. Elle s'annonce et prend possession de l'étudiant par le rêve. Elle dit par là son origine surnaturelle. La femme de rêve est une image construite par le désir de l'homme. Elle n'a pas de réalité physique, pas de corps. Elle est "a shadow of a dream" (60), un spectre. Et seul son visage apparaît alors : "A dream produced an extraordinary effect upon him. It was of a female face" (60). Cette tête sans corps est déjà l'annonce de la scène finale. Une femme qui n'est qu'une tête avant de (re)devenir un corps sans tête. Mais dans les deux cas, elle reste un fantôme. Et l'origine étymologique commune du "fantôme" et du "fantasme", est ici particulièrement significative. Les rêves de la tête de l'étrangère précèdent l'arrivée du corps décapité. C'est le visage de la femme sans tête qui hante Wolfgang. Il ne voit que sa tête, qu'elle n'a plus. Et c'est de cette "shadow" qu'il est passionnément amoureux, de cette image qui reconstruit la femme décapitée. Avant même qu'elle prenne corps, Wolfgang a reconstruit la femme. Il met une tête sur un corps, comme on dit mettre un nom sur un visage. "L'amour fait la femme" dira l'Arria Marcella de Gautier. Le désir de Wolfgang, comme celui d'Octavien, recompose la femme en morceaux et lui redonne vie.

### C/ L'aventure d'un soir

Annoncé et appelé par le désir et les rêves de Wolfgang, ce qui doit arriver — l'aventure — est le cauchemar. Le mot *nightmare*, littéralement "la jument de la nuit", témoigne de la confusion qui est très tôt intervenue entre la jument (*Mähre* en allemand, *mare* en anglais) et la *mahr*, "revenant", "démon" ou encore "sorcière". Selon la tradition

populaire, la *mahr* est le mort maléfisant qui vient la nuit opprimer le dormeur en s'asseyant sur sa poitrine. Ce chevauchement a de fortes connotations sexuelles qui subsistent dans le mot français "cauchemar", du latin *calcare* (fouler, presser) qui a donné "caucher", puis "côcher" signifiant "couvrir la femelle". Selon la croyance, le *cauchemar* n'est pas à l'époque un simple rêve pénible, il est un démon fouleur, pesant sur le corps paralysé et impuissant du dormeur, un incubé.

Plusieurs tableaux de Heinrich Füssli à la fin du XVIIIème siècle, dont le célèbre *The Nightmare* (1781), fixent cette tradition et traduisent picturalement la signification nominale du *cauchemar* : un démon simiesque pèse sur l'épigastre d'une jeune femme étendue et une tête de cheval (de jument) tout aussi démoniaque, fend le rideau de la chambre et contemple la scène.

Mais au XIXème, si le scénario mythique du cauchemar est conservé, les personnages ont changé d'apparence. Le démon est maintenant la belle jeune femme et sa victime un jeune homme innocent. L'étrangère démoniaque et le jeune étudiant "ignorant of the world"(60) sont les acteurs du cauchemar. Nous regroupons dans ce montage de citations les passages importants qui révèlent son scénario :

Still he was so fascinated by her charms, there seemed to be such a spell upon his thoughts and senses, that he could not tear himself from her presence (70). Her manner, too, was singular and unaccountable (70). In the infatuation of the moment, Wolfgang avowed his passion for her. He told her the story of his mysterious dream, and how she had possessed his heart before he had even seen her. She was strangely affected by his recital, and acknowledged to have felt an impulse towards him equally unaccountable (70). I pledge myself to you forever. Forever ? said the stranger, solemnly. Forever ! repeated Wolfgang. The stranger clasped the hand extended to her : Then I am yours, murmured she, and sank upon his bosom (72). The next morning the student left his bride sleeping (72). When he returned, he found the stranger lying with her head hanging over the bed, and one arm thrown over it. He spoke to her, but received no reply. He advanced to awaken her from her uneasy posture. On taking her hand, it was cold — there was no pulsation — her face was pallid and ghastly. In a word, she was a corpse (74). She was guillotined yesterday (74). He stepped forward, undid the black collar round the neck of the corpse, and the head rolled on the floor! (74). The fiend ! the fiend has gained possession of me ! he shrieked ; I am lost forever (74). He was possessed with the frightful belief that an evil spirit had reanimated the dead body to ensnare him. He went distracted, and died in a mad-house. (74)

Avant même la scène du lit qui est pudiquement escamotée — l'écrivain new-yorkais étant plus prude que les romantiques européens —, nous sommes en présence du cauchemar. Wolfgang et sa rencontre avec l'étrangère l'annonçaient déjà. Le cauchemar n'arrive donc pas brutalement, il se fait annoncer... par des rêves ! Le démon est attendu, la Chose arrive. Suivant le scénario mythique du cauchemar, l'aventure d'un soir est l'union de la revenante et du vivant. L'étrangère agit comme un succube. Elle est en cela une version romantique et féminine du démon du cauchemar.

Cependant la scène de succubat n'est pas décrite. Elle est sous-entendue dans les termes de "his bride" (72) qu'emploie l'étudiant au lendemain de la nuit d'amour. La femme s'est unie au jeune homme. "I am yours" a-t-elle dit. La revenante décapitée a chevauché le vivant qui en perd la tête. Sa nature diabolique était annoncée et Wolfgang sait à quoi s'attendre, même s'il l'ignore consciemment et s'il devient fou lorsqu'elle arrive. Il sait qu'un "evil genius or spirit seek[s] to ensnare him and ensure his perdition" (58). La femme morte, le démon du cauchemar, va en effet le posséder jusqu'à la folie et la mort. Il le savait mais s'en rend compte trop tard : "The fiend ! the fiend has gained possession of me ! I am lost forever" (74). Ce "forever" final n'est pas surprenant. Wolfgang n'avait-il pas promis : "I pledge myself to you forever" (72) ? Et la suite du dialogue — "Forever ? said the stranger, solemnly. Forever ! repeated Wolfgang. Then I am yours, murmured she." — montre à quel point leur union doit être irrévocable. L'étrangère insiste, "solemnly", et ce n'est qu'après la confirmation de l'engagement total de Wolfgang, "then", qu'elle s'abandonne à lui. "She sank upon his bosom". C'est là que se joue en fait la scène de cauchemar. C'est à ce moment que le démon prend véritablement possession de l'homme. "To sink" que le traducteur Henri Parisot a choisi de rendre par "s'abandonner" signifie d'abord "aller au fond, couler, sombrer". L'étrangère (se) coule en lui.

Julio Cortázar, dans la nouvelle "Pesadillas" que nous avons déjà citée, décrit le cauchemar de Laura comme "*la habitante secreta resbalando bajo la piel*" [l'habitante secrète se faufilant sous la peau]. L'étrangère aussi habite le corps de Wolfgang. Elle le possède. "Forever", ainsi qu'il l'a promis dans son pacte — "social compacts" (72) — avec le démon. Le texte fantastique réalise au pied de la lettre l'engagement

inconsidéré de Wolfgang. Elle vient se loger en lui pour devenir un hôte abusif, un parasite.

Avec les mortes amoureuses, le XIXème opère une féminisation du cauchemar. La femme est l'incarnation du démon qui — cela même est démoniaque — prend l'apparence d'une belle jeune femme pour séduire l'homme innocent. Plutôt que la laideur repoussante, c'est la beauté tentatrice, la beauté du diable qui est signe du démoniaque car elle est apparemment opposée aux idées de mort et de répulsion:

A female face of transcendent beauty (60). Her face was pale and disconsolate, but ravishingly beautiful (64). He was more than ever intoxicated by her beauty. Her face was pale, but of a dazzling fairness, set off by a profusion of raven hair that hung clustering about it. Her eyes were large and brilliant, with a singular expression approaching almost to wildness. As far as her black dress permitted her shape to be seen, it was of perfect symmetry. Her whole appearance was highly striking, though she was dressed in the simplest style. The only thing approaching to an ornament which she wore, was a broad black band round her neck, clasped by diamonds (68). Still he was so fascinated by her charms, there seemed to be such a spell upon his thoughts and senses, that he could not tear himself from her presence. (70)

La beauté de la femme ensorcelle, cela est dit encore à la lettre dans "The Adalantado of the Seven Cities" à propos de la belle andalouse. Le récit parle de "her charms" à propos de la belle aristocrate, et l'étudiant allemand est bien charmé, possédé par la femme démoniaque. La pâleur de son visage, bien qu'appartenant au code esthétique de l'époque et sur laquelle le texte revient par deux fois, annonce sa nature de morte. Mais le cadavre n'est pas abject, la morte est belle. L'opposition entre la pâleur de la mort et la beauté de la femme ("Her face was pale and disconsolate, *but* ravishingly beautiful" ; "Her face was pale, *but* of a dazzling fairness") est suffisamment insistante pour souligner à quel point justement les deux sont liées. C'est parce qu'elle est morte qu'elle est belle : fantasmatiquement la mort abolit le danger liée à la femme réelle, charnelle. Elle n'est plus qu'un corps et elle est pourtant désincarnée : elle est la Femme. Celle qui est à la fois l'Amour, la Beauté, la Mère et l'Amante, la Vie et la Mort. Celle qui a été aimée et perdue, et dont la place vide remplit l'homme mélancolique.



La créature féminine est une amoureuse au moins aussi ardente que Wolfgang : elle n'est qu'un corps. Son abandon facile est un signe démoniaque de la domination par l'instinct et les pulsions. Dans le code esthétique de l'époque, les longs cheveux dénoués ont une forte connotation érotique. En se présentant ainsi à l'homme, "her long dishevelled tresses hanging to the ground" (64), la femme annonce sa sensualité. Elle est là pour l'amour, déjà séduite. L'amoureuse décoiffée place tout de suite Wolfgang dans un rapport intime et amoureux avec elle. Ses cheveux dénoués disent qu'elle est défaite, qu'elle n'a plus (toute) sa tête. Elle est déconstruite, en morceaux : "the head rolled on the floor" (74). Un corps morcelé — comme celui d'Arria Marcella dont le sein volcanique fascinera Octavien — où la vie ne tient qu'à un fil, ou plutôt qu'à un ruban noir. Ces (beaux) morceaux de femme — une tête, un corps — sont rassemblés comme pour un puzzle par le désir de l'homme. Mais la reconstruction fantasmatique est fragile, elle ne tient que la nuit, quand la censure est en sommeil. Au matin, la revenante se défait, s'effondre et elle se casse définitivement.

"The Adventure of the German Student" est un cauchemar : une nuit d'amour avec une belle morte qui fait perdre la tête. Le jeune homme innocent a sa première aventure avec une belle parisienne rencontrée par hasard, un soir d'orage. C'est pour qu'il connaisse les "gayeties of Paris" censées le guérir de sa mélancolie que ses amis l'avaient envoyé en France. Mais la rencontre a lieu sur la Place de Grève, pendant la Révolution, et ce cadre annonce que la femme pâle et défaite, en noir, au pied de la Veuve est la Mort. L'étudiant pour son coup d'essai, devient nécrophile sans le savoir. Dès lors il ne pourra plus vivre normalement. L'aventure galante d'un soir tourne au cauchemar et ne sera pas sans lendemain : Wolfgang sailli par la Mort, fait le deuil de la Raison. Il ne se réveillera pas de la possession par le démon. Car contrairement à l'expérience de la vie quotidienne, le cauchemar littéraire est un accident psychotique irréversible qui entraîne la folie et la mort. Il est fantastique parce qu'il n'est pas un rêve : il a lieu réellement et on ne peut donc s'en réveiller.

*Sophie Bridier*<sup>4</sup>

---

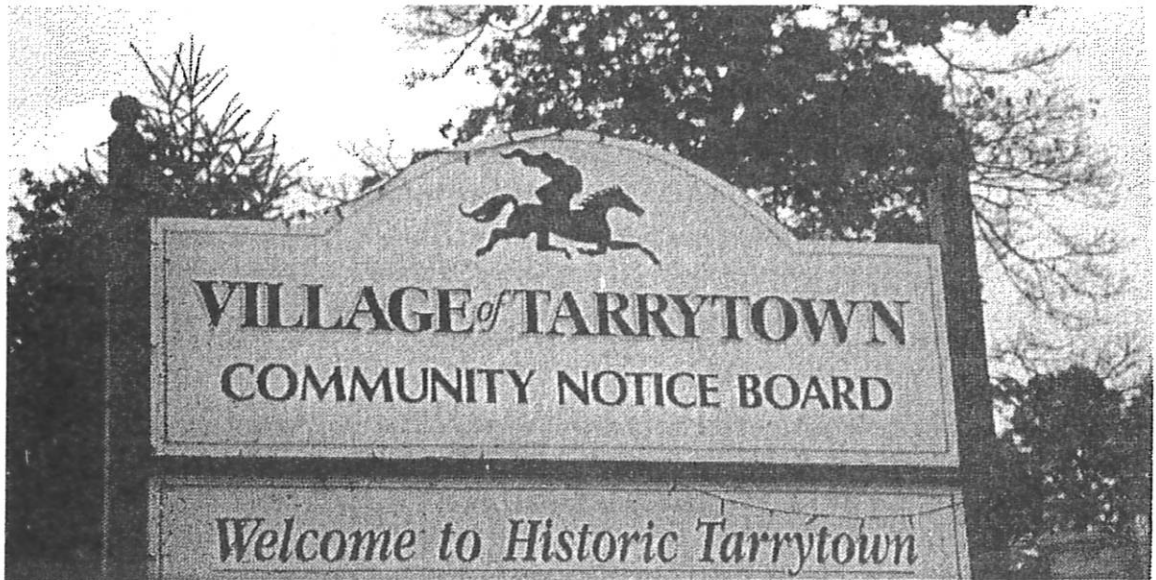
<sup>4</sup> C.R.L.H., Université de la Réunion. 15 rue René Cassin, 97715 Saint Denis cedex 9 (France).



## BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, Roland.** *Fragments d'un discours amoureux* (Paris : Seuil, "Tel Quel", 1977).
- KRISTEVA, Julia.** *Soleil noir. Dépression et mélancolie* (Paris : Gallimard, "Folio Essais", 1987).
- TERRAMORSI, Bernard.** *Le fantastique dans les nouvelles de Julio Cortazar* (Paris : L'Harmattan, 1994).
- TERRAMORSI, Bernard.** "Mourir à en aimer", in GAUTIER, Théophile. *Les mortes amoureuses* (Paris : Actes Sud, "Babel", 1996).
- VERNANT, Jean-Pierre.** *Mythe et pensée chez les Grecs* (Paris : Maspero, 1965).





Signpost at the entrance of Tarrytown, NY  
(photo: Bernard Terramorsi)